

LES CHÂÎNES GARDIENNES DU PORT

Par Jean-Pierre Griette

Port de commerce prospère, république indépendante ou ville pontificale, Marseille a, au cours des siècles, connu bien des vicissitudes. Mais, pour les Marseillais de 1423, le sac de la ville et la prise d'une des chaînes qui interdisaient l'entrée du port furent ressentis comme une épreuve particulièrement humiliante.

Cette gravure représente Marseille reconstruite après 1423. On peut apercevoir, en bas à gauche, les piliers où sont accrochées les nouvelles chaînes, à l'emplacement de l'estacade et du pylon.

Héritages indivis, alliances de circonstance, crises intérieures, invasions ou épidémies ont, tour à tour, fait de Marseille une cité florissante ou un champ de ruines. Au milieu du XIII^{ème} siècle, semble s'ouvrir une période de stabilité et de relative prospérité lorsque le capétien Charles d'Anjou, Comte de Provence, devient le seul seigneur de la Ville. Mais il lui faudra une dizaine d'années pour s'imposer aux Marseillais... en y mettant le prix. Les "Statuts de la Ville" et les "Chapitres de Paix" (1257-1268) garantissent des libertés, des privilèges, des franchises judiciaires et fiscales que Marseille maintiendra, malgré quelques restrictions, jusqu'à la Révolution. Par ces accords, la défense de la ville est du ressort du souverain, mais Marseille conserve la propriété et l'entretien de ses remparts.

A l'abri des convoitises

Marseille, qui n'a cessé d'attirer les convoitises, a dû faire face à de nombreuses tentatives d'invasion. Alors concentrée sur la rive nord du port, la ville se trouvait à l'intérieur d'un mur d'enceinte qui, partant de la Joliette, suivait approximativement le boulevard des Dames, le cours Belsunce et la rue des Fabres pour rejoindre l'angle nord-est du port.

Du côté de la haute-mer, les Marseillais ne pouvaient compter que sur la protection naturelle de quelques escarpements rocheux. A l'entrée du port, se dressait la tour Maubert (la tour du Roi René) édifée vers 1250 à l'avant de la Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Pour fermer la passe, une chaîne mobile de 226 gros anneaux reposant sur des madriers flottants, était tendue chaque soir d'une rive à l'autre entre la tour et un faisceau de pieux plantés en contrebas de la chapelle Saint-Nicolas. Logés dans la tour Maubert, les gardiens étaient chargés de surveiller la chaîne et d'effectuer la manœuvre, mais aussi de percevoir les droits de péage au passage des navires. Ce système de défense sera renforcé en 1375. Les fossés au pied des remparts sont élargis et un mur hérissé de tours de 12 mètres est dressé entre l'anse de la Joliette et le promontoire Saint-Jean. Isolée sur son éminence, la chapelle Saint-Nicolas est entourée de fortifications prolongées jusqu'à la mer par un mur crénelé. Il est raccordé à une estacade faite de madriers reposant sur trois piliers maçonnés et complétée côté mer par des guérites. Ainsi réduite à une trentaine de mètres, la passe est séparée en deux par une petite



Les chaînes restaurées. Supplément aux chroniques de J. Philippe de Bergane. Venise 1492

© ARCHIVES MUSÉE CALVET

tour en maçonnerie de 5 à 6 mètres de diamètre, le "pilon", au sommet de laquelle se tient le gardien. La chaîne d'origine, rongée par l'eau de mer, est remplacée par deux nouvelles pièces d'environ 14 mètres de long et pesant chacune 280 kilos. Accrochées à la tourette centrale, elles sont amarrées d'un côté à l'estacade et de l'autre à la tour Maubert.

Anjou contre Aragon

Les Marseillais étaient très attachés à la Maison d'Anjou, à laquelle ils devaient la réunification de la ville en 1348 et dont ils continuaient à espérer la prospérité de leur port. Aussi, ils soutenaient les revendications angevines sur le royaume de Naples, allant jusqu'à leur fournir des troupes, des armes et des

galères, pour leurs différentes expéditions. Lorsque Louis III d'Anjou succède à son père en 1417, il reprend à son compte les prétentions familiales sur le royaume de Naples avec l'investiture du pape Martin V. C'était sans compter avec Jeanne II, sœur et héritière du roi de Naples qui avait victorieusement résisté aux attaques de la Maison d'Anjou. S'insurgeant contre la décision papale, Jeanne II fait appel à Alphonse V, roi d'Aragon et de Sicile, que le royaume de Naples ne laissait pas indifférent. Pour entériner ce choix, elle l'adopte et le désigne comme héritier. Pressé de prendre possession de son nouveau royaume, Alphonse V monte une expédition maritime qui cingle aussitôt vers Naples. Mais entre temps, Jeanne réfléchit, puis se déjuge et adopte Louis III le 21 juin 1423. Aussi, lorsque le roi

d'Aragon arrive à Naples, son rival est déjà dans la place et les galères génoises et marseillaises occupent le port. Evincé, éconduit, Alphonse V rembarque avec sa flotte, non sans ressasser sa fureur et sa rancune.

Sur le chemin du retour, les navires aragonais subissent une violente tempête qui les oblige à mettre cap au nord et à longer la côte pour regagner l'Espagne. De Nice, où la flotte fait escale, le bruit parvient jusqu'à Marseille sur les intentions belliqueuses du roi d'Aragon qui voulait assouvir sa vengeance sur la ville qui avait tant aidé Louis III dans ses entreprises napolitaines.

Sauve qui peut

Les autorités marseillaises ne prennent pas la menace au sérieux lorsque, au matin du 20 novembre 1423, le guetteur de la tour Maubert voit déboucher de la pointe de Tiboulen 18 galères battant pavillon aragonais. Sitôt l'alerte donnée, on sonne le tocsin ; le vigier Arnaud de Villeneuve dispose sa maigre milice (360 hommes) derrière les remparts du front de mer, dans la tour Maubert et la chapelle Saint-Nicolas. Il fait amarrer le navire du négociant Bertrand de Forbin au pilon de la chaîne pour renforcer la défense de la passe nord. Le

trésor de Saint-Victor est mis en lieu sûr. Les premières attaques aragonaises se heurtent à une forte résistance. Après que quatre galères ont coulé la nef de Forbin, la passe nord est entièrement obstruée. Quant à la tour Maubert, elle est si vaillamment défendue par les Marseillais, que le roi Alphonse semble renoncer à l'investir. C'était mal le connaître. Il avait repéré en contrebas de Saint-Victor un brigantin et deux galères qui semblaient abandonnés. Il fait alors débarquer sur une plage située hors de la passe (les Catalans) une petite troupe qui, contournant à pied la chapelle Saint-Nicolas et Saint-Victor, s'empare des trois embarcations. Quelques coups de rame suffisent pour prendre à revers les défenseurs de la chaîne, ouvrir la passe sud aux assaillants et prendre pied, à la nuit tombée, sur la rive nord du port sans défense.

Aussitôt, la soldatesque aragonaise se répand dans les rues débouchant sur le port où la stupeur cède rapidement place à l'affolement et à la panique. Vieillards, femmes et enfants se réfugient dans les églises tandis que les miliciens et les hommes valides tentent de contenir les envahisseurs. On défend rue après rue. En vain, car le combat est trop inégal. La ville est rapide-

ment livrée au massacre, au pillage et à l'incendie. Les habitants qui le peuvent se sauvent dans les campagnes environnantes.

La chaîne pour trophée

Alphonse V fait alors son entrée dans la ville. Chrétien superstitieux, il laisse la vie sauve aux femmes et aux enfants réfugiés dans les églises. On raconte même qu'il leur fit restituer les bijoux que ses soldats leur avaient arrachés. En même temps, une troupe investit et dévaste le couvent des frères Mi-

soldats à l'abri dans les îles du Frioul où ils festoient pendant plusieurs jours avec le produit du pillage. Pendant ce temps, des troupes venues d'Aix pénètrent dans la ville désertée où déjà des brigands font main basse sur tout ce qui avait échappé à l'avidité des aragonais. Comme ils s'étaient barbouillé le visage de suie pour ne pas être reconnus, ils resteront dans l'histoire sous le nom de "mascarats". Marseille est ruinée et aux trois quarts détruite. On avance le chiffre de 4.000 maisons brûlées ! Il faudra attendre l'avènement du Roi



Cathédrale de Valence. La chaîne du port nargue les visiteurs Marseillais.

© L. PUECH - REVUE CULTURELLE DE MARSEILLE N° 187

neurs situé hors les murs et s'empare des reliques de Saint-Louis d'Anjou. Cependant, la mise à sac de la ville se poursuit, elle durera trois jours.

Craignant l'arrivée de renforts, Alphonse V fait appareiller sa flotte chargée de butin... et de la chaîne de la passe sud du port emportée comme trophée. Il met ses

René pour qu'elle retrouve une période de paix et amorce un redressement qui lui permettra de renouer avec sa richesse et sa splendeur d'autrefois. Quant à la chaîne du port, elle est toujours accrochée sur les murs de la salle capitulaire de la cathédrale de Valence.